

16° Z  
32870

MICHEL DELON

**P.-A. CHODERLOS  
DE LACLOS**

*Les Liaisons  
dangereuses*

ÉTUDES LITTÉRAIRES

puf

Nc

ÉTUDES LITTÉRAIRES

P.-A. CHODERLOS  
DE LACLOS

*Les Liaisons  
dangereuses*

PAR MICHEL DELON

16° z  
32870

820  
1436802



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

ÉTUDES LITTÉRAIRES

*Collection dirigée par  
Jean-Pierre de Beaumarchais  
et Daniel Couty*

ISBN 2 13 044701 5  
ISSN 0764-1621

Dépôt légal — 1<sup>re</sup> édition : 1986, juin  
3<sup>e</sup> édition : 1992, mai

© Presses Universitaires de France, 1986  
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris



## Sommaire

- 5 *L'argument narratif*
- 10 *Le contexte*  
Le tournant des Lumières, 10  
La crise du classicisme, 13
- 15 *L'auteur*  
Les faits et leur interprétation : est-il bon ? est-il méchant ?, 15  
« L'Homme et l'œuvre », 19  
Tableau synoptique, 22
- 28 *Le pré-texte*  
1 / Les modèles mondains, 28  
2 / Les modèles littéraires, 31  
Le titre, 31  
Le nom de Valmont, 32  
Le personnel libertin, 33  
La rhétorique libertine, 35  
Les grandes références : Richardson, Crébillon, Rousseau, 37  
3 / La rédaction, 42
- 45 *Le texte*  
1 / Les transformations du roman épistolaire, 45  
Les ressources du genre, 45  
La perversion de l'authenticité, 51  
Le jeu des silences et des absences, 54  
2 / Les transformations du roman libertin, 61  
Le système des personnages, 61  
Le temps et l'espace, 65  
Les paradoxes de la maîtrise, 72  
3 / La mise en scène du langage, 78  
L'italique ou le soupçon, 78  
Jargon, parodie et détournement de langage, 82  
4 / Les ambiguïtés de l'ironie, 87  
Un rédacteur qui n'est pas un auteur, 87  
Un dénouement qui n'est pas une conclusion, 89  
Une dénonciation qui n'est pas une condamnation, 92

- 94 « *Les Liaisons dangereuses* » et les autres textes de Laclos  
Poésies, correspondance, écrits politiques, 94  
Les essais sur les femmes et les comptes rendus littéraires, 97
- 104 *Fortune et infortune des « Liaisons »*  
Imitations, 106  
Adaptations, 109  
Interprétations, 114
- 117 *Explication de texte : la lettre XLVIII*
- 122 *Bibliographie*

Les citations des *Liaisons* sont suivies du numéro de la lettre dont elles sont extraites (en chiffres romains) et du numéro de la page dans l'édition des *Œuvres complètes*, procurée par Laurent Versini dans la Bibliothèque de la Pléiade en 1979 (en chiffres arabes).



## L'argument narratif

Comme bien des romans de l'âge classique, *Les Liaisons dangereuses* s'ouvrent sur une entrée dans le monde. La jeune Cécile Volanges quitte son couvent pour faire l'apprentissage des salons parisiens et épouser le comte de Gercourt. Une de ses parentes, la marquise de Merteuil, entend profiter de ce projet matrimonial pour se venger d'une infidélité que lui aurait faite autrefois Gercourt. Elle charge son complice, le vicomte de Valmont, de pervertir la jeune fille avant ses noces. Mais Valmont ne semble pas prêt pour cette mission : il s'attarde, loin de Paris, dans le château de sa vieille tante, Mme de Rosemonde, où il a entrepris de séduire la vertueuse et dévote présidente de Tourvel. Dès les premières lettres du recueil, l'intrigue se présente ainsi comme l'entrecroisement de trois fils narratifs :

- la marquise de Merteuil saura-t-elle se venger de Gercourt, ce qui suppose à la fois la corruption de Cécile et son mariage ?
- le vicomte de Valmont saura-t-il séduire l'apparemment inaccessible Présidente ?
- la complicité de Valmont et de Merteuil, fondée sur une ancienne liaison (note de la lettre II), résistera-t-elle à la divergence de leurs intérêts ?

L'idylle qui s'esquisse bientôt entre la « petite Volanges » et le « jeune Danceny » (V) organise un double système de parallèles entre les conduites des personnages :

- parallèle entre deux entreprises libertines, celle de Merteuil qui assure son emprise sur l'esprit de Cécile, et celle de Valmont qui enregistre des progrès dans l'approche de la Présidente ;

— parallèle entre deux passions, celle de Danceny, épris de Cécile, et celle de Valmont dont les déclarations libertines à Merteuil masquent mal un attachement sentimental croissant pour la Présidente. Les amoureux déclarent leur passion (XVII et XXIV) et obtiennent qu'on leur réponde (XIX et XXVI). Mais la Présidente supplie Valmont de regagner la capitale pour ne pas la compromettre en demeurant auprès d'elle (XLI).

Les deux projets libertins, jusque-là divergents, commencent à se rejoindre. Valmont, en faisant espionner la Présidente, découvre que ses menées auprès d'elle sont contrariées par les mises en garde qu'elle reçoit de Mme de Volanges (XLIV). Son désir de vengeance à l'égard de la mère de Cécile se met à coïncider avec celui qui anime Merteuil contre Gercourt. Sûr d'avoir touché le cœur de la Présidente, il s'estime assez avancé dans sa séduction et désire renouer prochainement son ancienne liaison avec la marquise de Merteuil. Il veut faire apprécier à cette dernière sa rouerie, en rédigeant une lettre à la Présidente sur le corps d'une courtisane, Emilie, avec laquelle il est en train de la tromper (XLVIII). Mais la première partie du roman s'achève sur un double sursaut moral ou conformiste : Cécile et Mme de Tourvel écrivent pour couper court aux correspondances que leur adressent leurs soupirants.

Merteuil et Valmont se trouvent à Paris, au début de la seconde partie, sans parvenir à se rencontrer. Ils s'accordent du moins pour tirer les ficelles des amours de Danceny et Cécile. Merteuil assure la convergence de leurs projets respectifs. En trahissant le jeune couple qui se fie à elle, elle convainc Mme de Volanges de partir avec sa fille chez Mme de Rosemonde (LXIII). Valmont peut retourner chez sa tante et mener de front la conquête de la Présidente et la perversion de Cécile. Cette réconciliation des intérêts des

deux libertins ne va pas pourtant sans une rivalité entre eux. Valmont met en valeur une de ses aventures, sur le chemin du château de sa tante, « le réchauffé avec la vicomtesse de M... » (LXXI), et majore le danger que représenterait pour Merteuil l'habileté de Prévan, héros d'une « triple aventure » qui cause la perte de trois amies inséparables (LXXIX). La Marquise réplique à ces deux exploits masculins par une longue lettre autobiographique (LXXXI) et par la mise en pratique exemplaire de son exposé de méthode : elle séduit Prévan et le perd auprès de l'opinion publique, sa réputation de vertu sort grandie de l'aventure (LXXXV-LXXXVII). La seconde partie s'achève sur ce coup d'éclat de la Marquise.

La troisième retrace les efforts de Valmont pour y opposer ses propres victoires qui n'auront pas de perfection comparable, qu'il s'agisse de Cécile ou de Mme de Tourvel. Il expose avec le même luxe de détails que Merteuil l'avait fait pour la séduction de Prévan, le viol de la jeune Cécile (XCVI); mais celle-ci se rebiffe dès le lendemain, elle doit être sermonnée par la Marquise et par Danceny que manœuvre Valmont, pour revenir dans les bras de son corrupteur et achever de se perdre (CX). De même, Valmont se croit à la veille de la « chute » de la Présidente quand elle lui échappe et s'enfuit à Paris (C). Il feint une conversion religieuse, la suit dans la capitale et, par l'intermédiaire de son confesseur, le P. Anselme, obtient un rendez-vous pour lui rendre ses lettres (CXX-CXXIII). Tout est prêt pour la « victoire » de Valmont et, du moins le croit-il, ses retrouvailles avec Merteuil; mais un chassé-croisé éloigne celle-ci à la campagne au moment où Valmont revient à Paris, et une intrigue s'ébauche entre elle et Danceny (CXVI, CXVIII et CXXI).

La quatrième partie s'ouvre donc sur la scène d'amour entre Valmont et la Présidente : dernier acte d'une séduction libertine ou premier acte d'une grande passion réalisée

(CXXV). Une infidélité de Valmont avec Emilie la courtisane, dont la Présidente est le témoin, maintient cette ambiguïté (CXXXV-CXXXIX). Valmont se croit autorisé à exiger sa « récompense », une nuit avec Merteuil; celle-ci se dérobe et pose comme nouvelle exigence le sacrifice de la femme aimée; elle propose le modèle d'une lettre de rupture que Valmont n'hésite pas à envoyer (CXXLI). Son geste est doublement ruineux. Mme de Merteuil passe avec Danceny la nuit que Valmont estimait due à sa perfidie, tandis que Mme de Tourvel s'enferme dans un couvent et sombre dans la maladie et la folie, malgré les efforts de son amant pour la joindre et réparer son acte criminel. Ce double échec déclenche la guerre entre les anciens complices (CLII). Valmont détourne Danceny de Merteuil en lui ménageant un rendez-vous avec Cécile (CLV-CLVIII). Merteuil réplique en lui révélant la corruption de la jeune fille (CLIX). Danceny provoque le Vicomte et le tue en duel. La Présidente meurt en apprenant son décès (CLXV).

Les diverses correspondances qui se sont échangées durant l'intrigue convergent vers Mme de Rosemonde. Cécile doit prendre le voile et Danceny part pour Malte. Les lettres LXXXI et LXXXV se répandent dans le monde : Mme de Merteuil doit s'enfuir alors que Prévan est réhabilité (CLXXV). Le roman s'est déroulé d'une sortie de couvent à un retour définitif en religion. Des trois fils narratifs dégagés dans les premières lettres, le troisième est devenu dominant. La complicité de Merteuil et de Valmont s'est muée en haine passionnée et en mise à mort réciproque : mort physique pour Valmont, mondaine pour Merteuil. La vengeance de la Marquise, au lieu de frapper Gercourt, a condamné Cécile. La séduction projetée par Valmont a tué la Présidente.

Ce premier schéma de l'intrigue est réducteur dans la mesure où il néglige la dimension épistolaire, où il dessine une linéarité là où le roman n'offre que polyphonie et poly-

sémie. Il permet du moins de souligner, dans le découpage du texte en quatre parties, des jeux d'écho et de contrepoint entre vice et vertu, libertinage masculin et libertinage féminin. La première partie s'achève sur une double victoire de la vertu, la seconde sur un coup d'éclat de la Marquise. La troisième semble reproduire le mouvement de la première : c'est apparemment la victoire de la vertu et la conversion du libertin. Ce faux dénouement moral ne fait que mettre en valeur, dans la quatrième partie, la chute de la Présidente et la catastrophe.

Les quatre parties répartissent également les succès entre Valmont et Merteuil. La première est consacrée à l'exposé de leurs projets libertins respectifs. La seconde nous présente tour à tour deux exploits, apparemment extérieurs à l'action, qui pourtant marquent la rivalité entre les complices : Valmont enlève la Vicomtesse à son mari et à son amant, mais Merteuil mène la perte de Prévan avec une maîtrise supérieure. La troisième partie permet à Valmont de répondre par la perte de Cécile. La compétition s'aigrit dans la quatrième avec les deux séductions successives de Tourvel par Valmont et de Danceny par Merteuil.

Avant même de prendre en compte l'ironique contradiction entre l'*Avertissement de l'éditeur* et la *Préface du rédacteur*, de considérer la perte de tout point de vue central qui résulte du traitement de la forme épistolaire, on constate que le contenu narratif des *Liaisons dangereuses* met en parallèle un conformisme moral que la société considère comme vertu et un libertinage qu'il est convenu de nommer vice, mais aussi le déroulement des projets libertins et l'irruption des passions amoureuses. On ne s'étonne pas que le même texte ait pu susciter des réactions contradictoires, qu'il ait été lu tour à tour comme un roman quasi pornographique et comme une œuvre morale, comme une évocation complaisante du libertinage et comme un hymne à la passion.

## *Le contexte*

Quand le roman paraît au printemps de l'année 1782, la France a depuis plusieurs décennies conscience de vivre un âge de lumières. Une foi dominante dans la raison perpétue la grande leçon classique selon laquelle toute réalité est appréhensible par le savoir et traduisible en langage. Le XVIII<sup>e</sup> siècle accentue même la confiance placée par le siècle précédent dans la raison, il l'applique désormais à la vie sociale et politique, si ce n'est aux questions religieuses. Mais ces certitudes rationalistes et classiques sont travaillées sourdement par des mutations dont l'œuvre et la personne de Jean-Jacques Rousseau se sont faites les révélateurs. Les exigences du cœur, le besoin de spontanéité sensible ne constituent pas chez Rousseau l'antithèse systématique de la raison, mais ils tendent à le devenir chez nombre de ses imitateurs. L'écrivain Rousseau reste fidèle aux rigueurs de la grammaire de Port-Royal et à la hiérarchie des niveaux de langue, mais au nom de son exemple, bien des auteurs, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, se croient autorisés à déborder les règles classiques. On peut caractériser l'époque où paraissent *Les Liaisons dangereuses* comme celle d'un tournant des Lumières et d'une crise du classicisme.

### *Le tournant des Lumières*

Le vaste mouvement d'idées qui se réclame de l'image-slogan de la/des Lumière(s) et qui a cristallisé vers 1750 autour du lancement de l'*Encyclopédie* est héritier de deux philosophies qui, pour s'être développées l'une contre l'autre, n'en sont pas moins susceptibles de rencontre et de contamination. La première est le rationalisme cartésien qui refuse, au nom de la capacité de chaque individu à penser par lui-même, les préjugés et l'autorité de la tradition. La seconde est le sensualisme et

l'empirisme, diffusés par Locke, qui placent l'expérience sensorielle à l'origine de toute activité intellectuelle ou morale. Le rationalisme permet aux hommes des Lumières de se libérer des lisières de la scolastique et le sensualisme de se débarrasser de ce qui reste de métaphysique dans la conception cartésienne des idées innées. L'homme devient pleinement un être en devenir, susceptible de tous les développements, grâce à l'expérience et à l'éducation. Il n'est plus déterminé par une définition religieuse qui lui fixe comme fin de son existence le salut éternel; une définition purement terrestre lui reconnaît un droit à l'épanouissement et au bonheur. Sans être, en général, athées, les Lumières se révèlent le plus souvent en France anticléricales. Le philosophe entend se substituer au prêtre comme pédagogue du genre humain, assurant par la diffusion du savoir le progrès historique.

Telles sont les convictions de l'homme Laclos. Le père de famille qui préside à l'instruction de ses enfants, le romancier des *Liaisons dangereuses* aussi bien que le théoricien des *Essais sur les femmes* s'accordent pour dénoncer les dangers d'une enfance ou d'une adolescence livrées aux futilités du monde ou bien aux préjugés des couvents. Tout système moral qui n'appréhende pas les êtres dans leur totalité physique et morale ne peut aboutir qu'à des catastrophes. La négation de la sexualité, par exemple, et la glorification ascétique de la chasteté apparaissent comme une mutilation. L'expérience des sens est première dans la formation de l'esprit et dans la constitution de l'être moral. Elle doit être intégrée à tout idéal d'équilibre et de développement. Une telle prise en compte de la réalité sensorielle et sexuelle suppose à la fois l'observation des conduites et leur rationalisation. L'action pédagogique, à partir des données de l'observation qui obéit aux mêmes règles que l'expérimentation scientifique, peut infléchir l'évolution des individus. Laclos, comme la plupart de ses contemporains, croit à une science de l'homme qui, au plein sens de ce terme de science, déterminera, à partir du savoir physiologique et des nécessités sociales, des règles du comportement et constituera ainsi une morale naturelle.

Le progrès du savoir serait ainsi garant du progrès social et moral. La philosophie des Lumières postule une amélioration progressive de la vie collective, grâce à la diffusion des connais-

*Perspective féministe*

Le féminisme militant est critiqué par Paul Hoffmann dans sa thèse, *La Femme dans la pensée des Lumières*, Ophrys, 1977, et dans deux articles :

Aspects de la condition féminine dans *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos, *L'Information littéraire*, mars-avril 1963.  
Réflexions sur la notion de liberté dans les deux premiers essais de Laclos sur les femmes, *L'Information littéraire*, septembre-octobre 1982.

Le féminisme est au contraire mis en valeur par :

Dominique Aury, La révolte de Mme de Merteuil, *Cahiers de la Pléiade*, 12, 1951 (Prise de position entière, intéressante par la date et la personnalité de l'auteur).

Jean-Noël Vuarnet, Massacre de femmes, *Nouvelle Revue française*, 298, novembre 1977.

Anne-Marie Jaton, *Les Liaisons dangereuses*, une odyssée de la conscience sexuée, *Saggi e ricerche di Letteratura francese*, XVI, 1977.

Jürgen von Stackelberg, Le féminisme de Laclos, *Thèmes et Figures du Siècle des Lumières. Mélanges offerts à Roland Mortier*, Genève, Droz, 1980.

A.-M. Jaton, *Le Corps de la liberté. Lecture de Laclos*, Age d'Homme, Karolinger, 1983.

Roger Barny, Mme de Merteuil et la critique du libertinage, *Dix-huitième siècle*, XV, 1983.

*Histoire du libertinage*

La perspective précédente rejoint l'analyse du libertinage, sur lequel, outre la thèse de L. Versini, on consultera :

Ph. Laroche, *Petits-mâtres et roués. Evolution de la notion de libertinage dans le roman français du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1979.

Jacques Rustin, Définition et explication du roman libertin, *Travaux de linguistique et de littérature*, Strasbourg, XVI, 1978.

M.H. Huet, Roman libertin et réaction aristocratique, *Dix-huitième siècle*, VI, 1974.

Claude Reichler, A propos de la notion d'intertextualité. L'exemple du roman libertin, *Diogenes*, 114, 1981, et Le récit d'initiation dans le roman libertin, *Littérature*, octobre 1982.

*Eros philosophe. Discours libertins des Lumières*, éd. F. Moureau et A.-M. Rieu, Champion, 1984.

Le paradoxe du libertin est plus précisément analysé chez Laclos par :

Henri Duranton, *Les Liaisons dangereuses* ou le miroir ennemi, *Revue des Sciences humaines*, 153, 1974.

*Perspective psychologique et morale*

John Pappas, Le moralisme des *Liaisons dangereuses*, *Dix-huitième siècle*, II, 1970.

Madeleine B. Therrien, *Les Liaisons dangereuses. Une interprétation psychologique*, SEDES, 1973.

Paul Vernière, *Les Liaisons dangereuses : d'une morale des faits à une morale de la signification*, *Studies in eighteenth-Century French Literature, presented to Robert Niklaus*, Exeter, 1975.

## IV. — RÉCEPTION

A. et Y. Delmas ont rassemblé une riche documentation dans *A la recherche des Liaisons dangereuses*, Mercure de France, 1964, mais ils ne distinguent pas toujours entre influences directes exercées par Laclos, réminiscences et recoupements épisodiques. La troisième partie du Colloque de Chantilly, *Laclos et le libertinage*, est consacrée à la postérité des *Liaisons*, elle fournit de nombreuses indications sur la réception allemande et anglaise, J. Gillet compare le roman de Laclos et *Dolbreuse* de Loaisel.

Sur des points particuliers, en incluant exceptionnellement quelques travaux de langue étrangère :

Erwin Koppe, *Laclos Liaisons dangereuses in der Kritik (1782-1850). Beitrag zur Geschichte eines literarischen Missverständnisses*, Wiesbaden, 1961.

Dietmar Rieger, Mme de Genlis und Choderlos de Laclos. Ein Fall von literarischen Neid im 18. Jahrhundert, *Germanisch-Romanische Monatsschrift*, XV, 1965.

Christophe Stoecklin, Laclos jugé par le *Journal helvétique, Revue d'Histoire littéraire de la France*, novembre-décembre 1976.

Les rapports entre Sade et Laclos ont été éclairés par Gilbert Lely, Sade a-t-il été jaloux de Laclos?, *Nouvelle Revue française*, juin 1953, et Jean Biou, Deux œuvres complémentaires : *Les Liaisons dangereuses* et *Juliette*, *Le Marquis de Sade*, Colin, 1968.

Les rapports entre Stendhal et Laclos l'ont été, en particulier, par G. E. Rodmell, Laclos and Stendhal, *Studies in the French Eighteenth Century, presented to John Lough*, Durham, 1978, et J.-L. Seylaz, Stendhal lecteur de Laclos, *Laclos et le libertinage*, ouvr. cité.

L. Versini, Les surréalistes et Laclos, *Revue d'Histoire littéraire de la France*, juillet-août 1982.

Points de vue célèbres sur le texte de Laclos :

Ch. Baudelaire, Notes sur *Les Liaisons dangereuses*, *Œuvres complètes*, éd. C. Pichois, Bibliothèque de la Pléiade, 1976, t. II.

A. Gide, Les dix romans que je préfère, *Incidences*, Gallimard, 1924.

F. Carco, Introduction aux *Liaisons dangereuses*, Bossard, 1925.

E. Henriot, *Les Livres du second rayon*, Le Livre, 1925.